



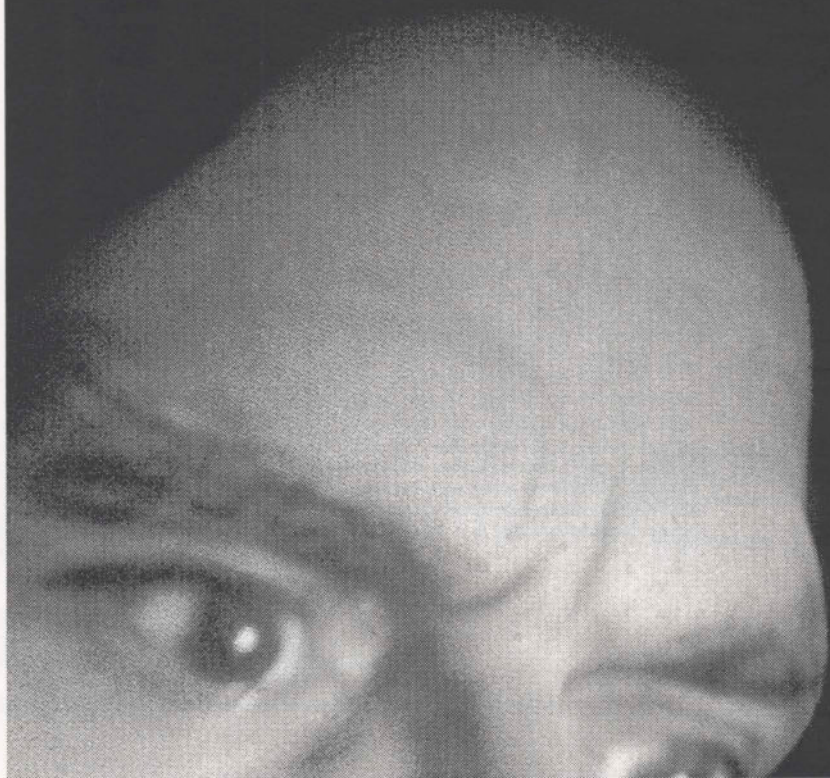
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec

ubu

DENIS MARLEAU
LES AVEUGLES

FANTASMAGORIE TECHNOLOGIQUE
TEXTE DE MAURICE MAETERLINCK

Du 28 février au 24 mars 2002
Salle Beverley Webster Rolph



Les Aveugles, fantasmagorie technologique
conçue et réalisée par **Denis Marleau**,
en résidence de création,
au Musée d'art contemporain de Montréal.

Responsable du programme
de résidence de création: **Louise Ismert**

Interprétation:

les 6 femmes: **Céline Bonnier**
les 6 hommes: **Paul Savoie**

Équipe de création:

collaboration artistique: **Stéphanie Jasmin**
réalisation vidéo: **Pierre Laniel**
design sonore: **Nancy Tobin**
consultant à la réalisation et au montage:
Yves Labelle
montage vidéo: **Michel Pétrin**

Équipe de production:

direction de production UBU:
Gilbert Grondin
réalisation des masques:
Claude Rodrigue et **Pierre Laniel**
maquillage:
Angelo Barsetti et **Élaine Hamel**
répétitrice: **Guillermina Kerwin**
réalisation du mannequin:
Claude Rodrigue et **Sylvain Racine**
costume du mannequin
et patine des masques: **Valérie Delacroix**
assistant au design sonore:
Mathieu St-Arnaud
assistant à la prise de son des voix:
Mathieu Gatién
bruitages: **Solveig Hansen**
construction des structures et des bancs:
Productions Yves Nicol et **Boscus**
couture: **Atelier Annie Gélinas**
photographe: **Richard-Max Tremblay**


Merci à: l'équipe technique du Musée,
Jean-François Landry, la Société des Arts
technologiques, Michel Goulet,
Martin Dignard, Claude La Haye,
Christine Boudreau, Joe, Éric Michaud
et Pierre Bérubé.

Durée: 45 minutes

Coproduction d'UBU, compagnie
de création, du Musée d'art contemporain
de Montréal et du Festival d'Avignon.

Renseignements: (514) 847-6226

montrealplus.ca

LES ARTS
 du Maurier

UBU, compagnie de création, est
subventionnée par: le Conseil des arts
et des lettres du Québec, le Conseil
des Arts du Canada, le Conseil des arts
de Montréal, le ministère des Affaires
étrangères et du Commerce interna-
tional du Canada, le ministère de la
Culture et des Communications du
Québec, le Fonds de stabilisation et de
consolidation des arts et de la culture
du Québec.

Le Musée d'art contemporain
de Montréal est une société d'État
subventionnée par le ministère de la
Culture et des Communications du
Québec et bénéficie de la participation
financière du ministère du Patrimoine
canadien et du Conseil des Arts du
Canada.

UBU remercie de leur soutien: les
Ambassades du Canada à Berlin et à
Bruxelles, le Centre culturel canadien
de l'Ambassade du Canada à Paris et
la Délégation générale du Québec à
Paris.

Metteur en scène et directeur d'UBU, compagnie de création qu'il a fondée en 1982 à Montréal, Denis Marleau a monté plus d'une trentaine de spectacles. Investissant à ses débuts le théâtre des avant-gardes de Tzara à Schwitters et Jarry, des constructivistes russes à Beckett, il a aussi travaillé les grandes œuvres du répertoire allemand : *Woyzeck* de Büchner, *Lulu* de Wedekind, ou encore *Nathan le Sage* de Lessing, créé à la Cour d'honneur du Festival d'Avignon en 1997.

Opérant de ludiques et savants collages textuels dans ses premières mises en scène d'influence dadaïste, Denis Marleau a réalisé par la suite de nombreuses adaptations dont *Maîtres anciens* d'après le roman de Thomas Bernhard, spectacle invité au Festival d'Avignon en 1996 et qui fit l'objet d'une grande tournée européenne, *Les Trois derniers jours de Fernando Pessoa*, d'après le récit d'Antonio Tabucchi, ou encore *Urfaust, tragédie subjective* d'après Goethe et Pessoa (1999) présenté à Weimar, alors capitale culturelle de l'Europe.

S'intéressant à la dramaturgie contemporaine québécoise depuis quelques années, il crée deux pièces de Normand Charette au Festival d'Avignon *Le Passage de l'Indiana* (1996) et *Le Petit Köchel* (2000). En 2001, il met en scène *Catoblépas*, le premier texte dramatique du romancier Gaétan Soucy et en 2002, il permet la redécouverte de *Au Cœur de la rose*, une pièce du poète et cinéaste Pierre Perrault.

Tout au long de ce parcours, son intérêt pour les différentes formes d'expressions contemporaines ne cesse de l'amener à développer des collaborations et des chevauchements avec les autres arts : musique, danse, arts visuels. Il travaille ainsi au fil des années avec des compositeurs (Jean Derome, Robert Normandeau, Denys Bouliane, John Rea et Denis Gougeon), des chorégraphes (Édouard Lock, Daniel Léveillé, Ginette Laurin) et des plasticiens (Pierre Granche, Michel Goulet).

Denis Marleau, qui a donné plusieurs stages au pays, en France, en Italie et en Belgique, est également directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa depuis décembre 2000.

Qu'est-ce qui justifie qu'une institution vouée par sa mission à scruter l'avenir tourne plutôt son regard vers le passé ? Avouons modestement que l'idée ne nous en serait pas venue si le directeur du Théâtre UBU, Denis Marleau, n'avait choisi de travailler ce texte et d'en faire ressortir l'urgente modernité, ne fût-ce que par l'évocation de l'incapacité où nous sommes de voir clair, de nous y retrouver dans la confusion où nous sommes de par l'absence de guide. Pour justifier cette commune aventure, qu'il suffise de dire que le recours du metteur en scène aux technologies nouvelles nous a justifiés de l'entreprendre. Grâce à elles, ce qui est donné à voir s'inscrit encore plus radicalement dans le monde de l'illusion. Il ne suffit plus que le personnage et le comédien fassent corps. Ici le comédien disparaît littéralement au profit d'une projection. Bien fol qui s'y fie ! Mais ce procédé ne libère-t-il pas davantage ce qui est entendu de ce qui est vu ?

Marcel Brisebois
directeur général
Musée d'art contemporain de Montréal

Extrait de l'avant-propos de la publication *Les Aveugles*.

EVE 008748
2002

Je vois des songes sous mes yeux ;
Et mon âme enclose sous verre,
Éclairant sa mobile serre,
Affleure les vitrages bleus.

Maurice Maeterlinck, extrait du poème *Âme de serre* tiré du recueil *Serres chaudes*, 1889

Douze visages surgissent de l'obscurité. Six visages de femmes et six d'hommes. Des regards qui ne se croisent pas, qui ne portent sur rien de précis ou qui s'absentent à nous... Ils sont tous aveugles. Immobilisés dans une forêt obscure où ils s'étaient assoupis, ils attendent leur guide. Alors ils se parlent pour meubler l'angoisse, pour s'assurer qu'ils ne sont pas seuls. Ils écoutent avec peur ou avec espoir les bruits qui émergent du noir, autour d'eux. Leur guide ne répond pas, ne répond plus. *Les Aveugles*, ne sachant plus s'il fait jour ou nuit et se situant dans une sorte d'espace métaphysique entre la vie et la mort, se sentent abandonnés.

Fable sur la fragilité de la condition humaine écrite en 1890, la pièce *Les Aveugles* est issue d'un premier cycle dramaturgique de Maurice Maeterlinck (1862-1949) dans lequel on retrouve *La Princesse Maleine* (1889), *Pelléas et Mélisande* (1892), *Intérieur*, *L'Intruse* et *La mort de Tintagiles* (1894). Ces pièces hantées par la mort se caractérisent par un langage minimaliste et répétitif, proféré par des êtres qui n'arrivent pas à communiquer et qui se trouvent confrontés aux limites du langage pour exprimer l'inexprimable. Ces êtres « marionnettes » (trois de ces pièces furent écrites pour des marionnettes) témoignent aussi des préoccupations du dramaturge belge quant à la présence de l'acteur. À l'instar de Jarry et de Craig, il imagine en effet dans ses réflexions sur le théâtre, le remplacement de l'acteur par d'autres effigies, « ombres ou projections symboliques qui auraient les allures de la vie sans avoir la vie ».

Créée par Denis Marleau dans le cadre d'une résidence de création au Musée, cette expérimentation, si elle emprunte des formes plus associées aux arts visuels et à l'installation vidéo, demeure une œuvre théâtrale liée à son parcours de metteur en scène. Déjà dans *Les Trois derniers jours de Fernando Pessoa* d'après Tabucchi en 1997, le metteur en scène intègre la vidéo au service du personnage pour permettre la rencontre entre l'acteur et son double jouant Pessoa et ses hétéronymes. Il poursuit cette recherche en 1999 dans *Urfaust, tragédie subjective* d'après Goethe et Pessoa, en animant de projections vidéo bustes, miroir et mannequins. Avec *Les Aveugles*, il s'intéresse pour la seconde fois au répertoire de Maeterlinck après avoir monté *Intérieur* au Théâtre du Rideau Vert en 2001.